

# EntreVues, zone de turbulences

Par Catherine Bizern

**EntreVues est le lieu de rencontre des nouveaux cinéastes, de la jeune critique et de tous ceux qui, en France et ailleurs, œuvrent pour un jeune cinéma de recherche.**

À côté des premières œuvres en compétition, les programmations rétrospectives sont des chemins de traverse pour parcourir les vastes étendues de la cinéphilie. Elles relient aussi les jeunes cinéastes et leurs premières œuvres avec l'histoire du cinéma et ses auteurs. Le cinéma est une forme artistique vivante, universelle, populaire, un langage collectif dans lequel chacun, qu'il soit auteur ou spectateur, peut puiser pour entrer en relation avec l'autre. EntreVues se fait ainsi un écho à l'air du temps, l'occasion de porter un regard tout à la fois décalé et réflexif sur nos préoccupations présentes.

« Qui paie décide » disait Orson Welles au sujet du cinéma...

Cette affirmation résume hélas en grande partie la réalité actuelle de la condition humaine. Et en période de crise, cette évidence saute aux yeux : l'argent est le triste primat de notre époque. Il sera donc au centre d'une double programmation, un programme transversal autour de ce constat, « l'argent guide le monde mais n'a aucune valeur », et les Rencontres *Cinéma et histoire* consacrées aux temps de crises du capitalisme.

**En temps de crise, le rôle de l'artiste est d'être un grand turbulent\*.**

Qu'est-ce que la turbulence sinon un processus par lequel l'énergie d'un seul peut par effet cinétique être transférée au tout ? Effervescence, accélération, désordre ordonné pour créer un champ dynamique et fécond, voilà ce qu'ont en commun les œuvres des trois artistes que nous avons choisi de mettre à l'honneur cette année : Ernst Lubitsch, Jean-Pierre Mocky et Rob Zombie.

L'exigence du plaisir, l'urgence du désir et l'injonction de la liberté prévalent dans l'œuvre de Lubitsch tandis que le cinéma de Jean-Pierre Mocky mêle l'ironie et la satire contre la stupidité du monde, avec une crudité burlesque et une irrécupérable désespérance. « Aimer Mocky c'est aimer le diable » dit Mocky de lui-même avec une certaine fierté. Diabolique est justement l'adjectif qui convient pour qualifier les héros de Rob Zombie, cinéaste de la pulsion, de ses excès, de ses ravages.

EntreVues, zone de turbulences, invite cette année la revue *art press*, lieu de bouillonnement intellectuel voire d'agitation, à l'occasion de son quarantième anniversaire.

La revue, dès son premier numéro, a porté un regard sur le cinéma, le liant d'emblée aux mouvements artistiques et à leur évolution. Les 40 ans d'*art press* donnent cette année une belle occasion de regarder le cinéma d'auteur et notre compétition dans un même enchaînement avec l'histoire de l'Art contemporain.

\* Jean de Loisy in *Mouvement* n°63



# La compétition internationale : Belfort découvreur de talents



*L'Été de Giacomo* (Alessandro Comodin,  
Grand Prix du long métrage 2011)

10 longs métrages de la compétition 2011 ont été ou vont être distribués en salle : *Dernière séance* de Laurent Achard, *Louise Wimmer* de Cyril Mennegun, *Nana* de Valérie Massadian, *L'Été de Giacomo* de Alessandro Comodin, *The Color Wheel* de Alex Ross Perry, *Téodora Pécheresse* de Anca Hirte, *Le Sommeil d'or* de Davy Chou, *Sauna On Moon* de Zou Peng, *L'Hypothèse du Mokélé M'Bembé* de Marie Voignier, *Alps* de Yorgos Lanthimos

## Prix décernés par le jury

**Le Grand Prix du long métrage**  
*Prix doté par la ville de Belfort et soutenu par le GNCR / Groupement National des Cinémas de Recherche.*

**Le Grand Prix du court métrage**

**Le Prix du film français**  
*Ce prix est destiné à soutenir la diffusion et à améliorer la visibilité d'un film français lors de sa distribution.*

**Le Prix Janine Bazin**  
récompensant un(e) jeune comédien(ne)  
*Soutenu par le site [iletaitunefoislecine.com](http://iletaitunefoislecine.com)*

## Prix One + One

Un jury composé de six jeunes de 18 à 25 ans accompagnés par une personnalité du monde de la musique et/ou du cinéma (cette année : Alex Beaupain) récompensera un film de la compétition internationale dont l'esprit musical est le plus remarquable, novateur, libre.  
*Prix doté par la Sacem.*

## Prix décernés par le public

Prix du long métrage  
Prix du court métrage

## Prix Documentaire sur Grand Écran

Un jury, composé d'un membre de l'équipe de Documentaire sur Grand Écran et de deux programmeurs membres de son réseau de partenaires en région, choisira parmi les films documentaires de la compétition une œuvre qui bénéficiera d'un soutien à sa diffusion.

**L**a compétition internationale constitue la colonne vertébrale du festival. Le désir de mettre en valeur la jeune création cinématographique dans ce qu'elle a de plus novateur est à l'origine du festival, et en fait la notoriété. C'est ce même désir qui nous anime aujourd'hui et qui est toujours la raison d'être d'EntreVues.

Consacrée aux premiers, deuxièmes et troisièmes films de fiction et documentaires, la compétition sera composée de 15 longs métrages et de 15 courts métrages, proposés au jugement d'un jury international de cinq professionnels. Chaque film est programmé deux fois : du dimanche au mardi et du mercredi au vendredi. Une reprise des films primés est prévue le dernier dimanche après-midi. À chaque fois, l'occasion pour le public de découvrir des films inattendus, d'en rencontrer les auteurs et de voter pour son film préféré.

Cette compétition, qui chaque année donne à voir le nouveau visage du cinéma d'auteur dans ses tentatives les plus originales et les plus audacieuses, a souvent révélé des cinéastes dont le parcours a abouti aux plus grands festivals, des cinéastes français comme Olivier Assayas, Laurent Cantet,

Leos Carax, ou Abdellatif Kechiche, mais aussi des cinéastes étrangers comme Brillante Mendoza, Walter Salles, Lars Von Trier ou Darren Aronofsky. Mais plus que tout, nous sommes heureux de voir les films de cette compétition sortir dans l'ensemble des salles de l'hexagone au fil de l'année. Fin 2012, huit longs métrages présentés en compétition l'an dernier auront été distribués en salle dont *Louise Wimmer* de Cyril Mennegun, prix du public, et le Grand Prix, *L'Été de Giacomo*, d'Alessandro Comodin.

Cette compétition, depuis 27 ans, rassemble non seulement les jeunes réalisateurs qui feront le cinéma de demain mais aussi, en avant-première, certains des films qui seront les découvertes cinématographiques de l'année à venir !

La sélection de la compétition est réalisée par Catherine Bizern, Amélie Dubois, Pierre Menahem et Jérôme Momcilovic.

**Les rencontres avec les réalisateurs en compétition** auront lieu à l'issue des projections. Elles seront animées par Amélie Dubois, Jérôme Momcilovic et Pierre Menahem.

**Deux forums publics** (lundi 28 novembre et jeudi 30 novembre à 18h) rassembleront par ailleurs les cinéastes de la sélection pour évoquer ensemble leur pratique.

# La compétition internationale

## Longs métrages

*Ape*, Joel Potrykus (États-Unis, fiction)  
*Dipso*, Theodore Collatos (États-Unis, fiction)  
*Everybody In Our Family*, Radu Jude (Roumanie, fiction)  
*In April The Following Year, There Was a Fire*, Wichanon Somumjarn (Thaïlande, fiction)  
*Jajouka, quelque chose de bon vient vers toi*, Éric et Marc Hurtado (France-Maroc, documentaire)  
*La destrucción del orden vigente*, Alejo Franzetti (Argentine, fiction)  
*Leviathan*, Lucien Castaing-Taylor et Véréna Paravel (Royaume-Uni-États-Unis-France, documentaire)  
*Los Salvajes*, Alejandro Fadel (Argentine, fiction)  
*Ma belle gosse*, Shalimar Preuss (France, fiction)  
*Memories Look At Me*, Fang Song (Chine, documentaire)  
*Night Replay*, Eléonore Weber (France, documentaire)  
*O som ao redor*, Kleber Mendonça Filho (Brésil, fiction)  
*Orléans*, Virgil Vernier (France, fiction)  
*Stalingrad Lovers*, Fleur Albert (France, fiction)  
*Tower*, Kazik Radwanski (Canada, fiction)

## Courts métrages

*A Story For the Modlins*, Sergio Oksman (Espagne, documentaire)  
*As Ondas*, Miguel Fonseca (Portugal, fiction)  
*Aux bains de la reine*, Maya Kosa et Sergio Da Costa (Suisse, documentaire)  
*Broken Specs*, Ted Fendt (États-Unis, fiction)  
*East Hastings Pharmacy*, Antoine Bourges (Canada, documentaire)  
*Florarià y Edecanes*, Jaiziel Hernandez (Mexique, documentaire)  
*Keep a Tidy Soul*, Joshua Moore (États-Unis, fiction)  
*La nuit remue*, Bijan Anquetil (France, documentaire)  
*Lighthouse*, Wouter Venema (Pays-Bas, fiction)  
*Marseille la nuit*, Marie Monge (France, fiction)  
*O Dom das lagrimas*, João Nicolau (Portugal, fiction)  
*Ovos de dinossauro na sala de estar*, Rafael Urban (Brésil, documentaire)  
*The Meaning of Style*, Phil Collins (Malaisie, documentaire)  
*Un mito antropologico televisivo*, Alessandro Gagliardo, Maria Helene Bertino et Dario Castelli (Italie, documentaire)  
*Vilaine fille mauvais garçon*, Justine Triet (France, fiction)

## Séances spéciales

*Les Coquillettes*, Sophie Letourneur (France, fiction)  
*La Jubilada*, Jairo Boisier (France, fiction)

# Jean-Pierre Mocky

## Le grand cirque social



L'Albatros (1971)

Jean-Pierre Mocky est-il un cinéaste désespéré ? Bien sûr point dans l'ensemble de son œuvre comme un ressassement : « la société est pourrie et ce n'est pas la peine qu'un pourri se rachète, le résultat sera pire qu'avant ». Alors oui, Jean-Pierre Mocky peut passer pour un cinéaste désespéré. Et pourtant, non. Il met trop de frénésie à raconter des histoires fantaisistes, des histoires agressives et rebelles mais aussi tendres et emplies d'une certaine poésie. S'il y a de la noirceur chez Mocky, il n'y a pas de grisaille !

Entouré dès ses débuts de grands acteurs comiques et délutés comme Francis Blanche et Bourvil, accompagné ensuite par Michel Serrault et fidèle à Michael Lonsdale, Jacqueline Mailland, Dominique Lavanant ou Richard Bohringer, Jean-Pierre Mocky donne à ses acteurs une grande liberté, comme on ouvre un champ des possibles. Et la succession de jeunes comédiens qui viennent sur le plateau de sa série en hommage à Hitchcock, *Myster Mocky présente*, est la preuve du désir qu'il suscite encore chez eux. Mocky fascine, peut-être parce qu'il ose faire, autour d'archétypes sociaux ou de faits de société, ce que d'autres ne feraient pas, peut-être aussi parce que règne sur son plateau un désordre organisé, où seule compte la vitesse du jeu. Chez Mocky, pas d'apprêt, il faut

aller vite, pour un cinéma nerveux, décoiffé et irrévérencieux. Mocky est un cinéaste d'action, celle qui donne toute la place à l'acteur. Un cinéaste du trait, qui croque, avec le comédien, un personnage comme une silhouette qui passe d'un film l'autre, vite vite... au suivant !

Des films comme des brûlots, de joyeuses farces qui portent un regard accusateur sur la société contemporaine, les méfaits de l'argent, des médias et de l'ordre bourgeois. Débraillé et romantique, son cinéma lie trivialité et légèreté. Et s'il peut faire figure de moraliste, ne nous inquiétons pas, la quête de l'absolu échoue,

### Programmation

*Un couple* (1961)  
*Un drôle de paroissien* (1963)  
*La Cité de l'indicible peur* (1964)  
*La Grande Lessive* (1969)  
*Solo* (1970)  
*L'Albatros* (1971)  
*Un linceul n'a pas de poche* (1974)  
*Litan* (1981)  
*Le Miraculé* (1987)  
*Agent Trouble* (1987)  
*Ville à vendre* (1991)  
*Bonsoir* (1992)  
*Noir comme le souvenir* (1995)  
*Les Insomniaques* (2011)  
*Le Mentor* (2012, en avant-première)  
Quatre épisodes de la série  
« Myster Mocky présente »  
Et le choix de Jean-Pierre Mocky :  
*L'Île nue* de Kaneto Shindô (1960)

immanquablement : Mocky n'est pas un conteur de fables qui pourraient racheter d'une quelconque manière la stupidité du monde.

Jean Pierre Mocky est un cinéaste iconoclaste qui, à la manière des chansonniers, incarne une certaine culture populaire ; peut-être un monument du cinéma français, « indispensable » disait Serge Daney !

Nous attendons Jean-Pierre Mocky à Belfort, accompagné des comédiens Bruno Putzulu, Richard Bohringer, Michael Lonsdale, Tom Novembre, Sabine Azéma et Dominique Lavanant.



Le Miraculé (1987)

# Ernst Lubitsch

## C kan kon kouch ?



Sérénade à trois (1933)

**L**a question « C'est quand qu'on couche ? » est l'un des principaux moteurs de l'œuvre échevelée de ce cinéaste qui traverse, du cinéma muet au cinéma en couleur, l'époque classique d'Hollywood. Venu d'Allemagne et du théâtre berlinois, Ernst Lubitsch est au cœur de l'usine à rêves hollywoodienne mais ses films prennent systématiquement le contrepied du vaudeville habituel de la comédie classique américaine. Chez Lubitsch, l'urgence du désir prend la forme d'une nécessité tandis que la parole, au centre même de sa mise en scène, est l'instrument par lequel chacun se délecte du plaisir de la séduction. Quant à l'amour, qui n'est possible que dans la persistance du désir, à chacun la grande liberté d'en inventer – et d'en dire – les tours et détours, afin d'entretenir son feu fragile.

En six films, nous traverserons, à partir de ce point de vue, l'ensemble de l'œuvre de Lubitsch, depuis l'un de ses derniers films muets tournés en Allemagne, *La Chatte des montagnes*, jusqu'à son dernier opus, *Cluny Brown*, en 1946.

Pour rendre compte de la place essentielle de ce cinéaste, huit films d'auteurs attendus, et d'autres plus inattendus, complètent cette programmation. Chacun des films choisis renvoie de façon différente à la manière du cinéaste et à la question

« C'est quand qu'on couche ? » : Chaplin dont *l'Opinion publique* fut un modèle pour Lubitsch ; Jean Renoir dont le thème de *La Règle du jeu*, « chacun a ses raisons », ressemble fort à ce qu'aurait pu dire Lubitsch ; Hitchcock, qui avait en commun avec lui de réclamer l'adhésion absolue du spectateur ; Georges Cukor et Preston Sturges, jeunes contemporains largement sous influence du maître et dont les films *Indiscrétions* et *The Palm Beach Story* exploitent avec jubilation la structure ternaire de toute conquête amoureuse ; Billy Wilder, l'élève, dont *Avanti !* est tout entier construit autour de cette vérité lubitschienne : « derrière toute porte, il y a un lit qui sommeille » ; François Truffaut, dont *Le Dernier Métro*

### Sept comédies de Lubitsch :

*La Chatte des montagnes* (1921)  
*L'Éventail de Lady Windermere* (1925)  
*Trouble in Paradise* (1932)  
*Sérénade à trois* (1933)  
*La Veuve joyeuse* (1934)  
*To Be or Not To Be* (1942)  
*La Folle Ingénue* (1946)

### Autour de Lubitsch :

sept œuvres qui résonnent avec sa manière et la question *C'est quand qu'on couche ?*  
*L'Opinion publique*  
(Charles Chaplin, 1923)  
*La Règle du jeu* (Jean Renoir, 1939)  
*Indiscrétions* (George Cukor, 1940)  
*The Palm Beach Story*  
(Preston Sturges, 1942)  
*Les Enchaînés* (Alfred Hitchcock, 1946)  
*Avanti !* (Billy Wilder, 1972)  
*Le Dernier Métro*  
(François Truffaut, 1980)

résonne étonnamment avec *To Be or Not To Be* – le théâtre, l'occupation, le chassé croisé amoureux, tout y est.

Aujourd'hui, Lubitsch a gardé tout son attrait. Et à la question « pourquoi les œuvres de Lubitsch résistent-elles ainsi aux fluctuations de la cinéphilie, aux aléas du temps, jusqu'à séduire autant le public contemporain ? », nous proposons une première réponse : le plaisir de la séduction, auquel s'adonnent sans compter ses personnages, échappe aux époques et vient cueillir le spectateur consentant d'aujourd'hui.



Le Dernier Métro  
(François Truffaut, 1980)

Rob Zombie

# La mise en scène du désordre



Halloween (2007)

Après le western, auquel nous consacrons une programmation l'an dernier, nous poursuivons notre incursion dans le cinéma de genre en proposant cette fois un regard particulier sur le film d'horreur, avec Rob Zombie. Parangon du cinéma de genre, éminemment populaire et adolescent, le film d'horreur a pris sans doute dans les années 70 la place du western pour raconter une société aux prises avec ses excès et ses phobies, désormais traumatisée par la guerre du Vietnam. Un cinéma qui entraînait le spectateur au cœur de l'Amérique profonde, mais où les descendants des cow boys et des premiers colons étaient devenus les dangereux dégénérés de *Massacre à la tronçonneuse* (1974) ou de *Délivrance* (1972) ! Il n'est pas étonnant

que des cinéastes comme Carpenter ou Friedkin, qui ne se sont jamais départis de leur amour pour le western, aient signé deux des exemples marquants de cette décennie : *Halloween* (1978) pour l'un et *L'Exorciste* (1973) pour l'autre.

Lorsqu'en 2009 sort son deuxième opus d'*Halloween* – directement en dvd en France –, Rob Zombie est salué par la critique comme le plus passionnant réalisateur de films d'horreur des années 2000, un nouveau Tobe Hooper (*Massacre à la tronçonneuse*) et « le nouveau pape du genre » selon Vincent Malausa, dans *Chronic'Art*. Musicien de heavy métal, complice de cinéphilie de Quentin Tarantino, fêru de cinéma d'horreur des années 50 et de tout ce qui touche aux années 70, il croque le monde en un univers forain,

dirigé par des clowns effrayants aux pulsions sauvages. Des pulsions, au-delà même des actes des personnages, qui surgissent par l'éclatement des images, la suspension du temps, l'incursion de plans dans le plan et une bande son exceptionnelle où musiques, cris et logorrhées verbales imprègnent le film d'une dimension dionysiaque. Résolument dans l'excès, le cinéma de Rob Zombie, avec insolence voire une certaine morgue, insiste du côté du grotesque, comme dans *La Maison des mille morts*, ou de la transe baroque comme dans *Halloween 2*. Il dépasse ainsi les bornes et les codes du genre, pour rendre compte d'un enfer dont personne ne peut être sauvé !

Gageons que son dernier film, *The Lords of Salem*, présenté à Toronto, entérine plus que l'originalité d'une œuvre, sa cohérence et sa démesure ! Rendez-vous à Belfort pour confirmation...

## Programmation

*La Maison des mille morts* (2003)  
*The Devil's Rejects* (2005)  
*Halloween* (2007)  
*Halloween 2* (2009)  
*The Haunted World of El Superbeasto* (2009)  
En avant-première :  
*The Lords of Salem* (2012)  
*Halloween* (John Carpenter, 1978)



Halloween (2007)



The Devil's Rejects (2005)

# Art press, 40 ans de regard



*La Maman et la Putain*  
(Jean Eustache, 1973)

## Le choix d'art press

*L'Évangile selon Saint Matthieu*  
(Pier Paolo Pasolini, 1964)

*La Maman et la Putain*  
(Jean Eustache, 1973)

*Une vraie jeune fille*  
(Catherine Breillat, 1975)

*Roberte* (Pierre Zucca, 1978)

*Meurtre dans un jardin anglais*  
(Peter Greenaway, 1982)

*La Comédie de Dieu*  
(João Cesar Monteiro, 1995)

*La Vie de Jésus* (Bruno Dumont, 1996)

*Quelque chose d'organique*  
(Bertrand Bonello, 1998)

*Un monde agité* (Alain Fleischer, 1998)

*Sicilia !* (Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, 1999)

*La Chatte à deux têtes*  
(Jacques Nolot, 2002)

*Le Pont des Arts* (Eugène Green, 2004)

*Charly* (Isild Le Besco, 2007)

*L'Enfant cheval*  
(Samira Makhmalbaf, 2009)

Dès son second numéro, la revue *art press*, créée en 1972 pour accompagner l'évolution de l'art et le travail des artistes conceptuels, rendait compte, dans un article signé Laurie Anderson, d'une exposition consacrée à Michael Snow, qui, s'il était peu connu à l'époque en Europe, est considéré aujourd'hui comme l'un des cinéastes expérimentaux les plus importants. Dès ses premiers numéros, la revue se préoccupait ainsi de photographie, de cinéma, de danse, de littérature, de théâtre, portant sur ces différentes disciplines un regard propre à celui d'une revue d'art. Les amitiés que la revue et le festival partagent avec André S. Labarthe ou Dominique Païni,

justifiaient déjà le rapprochement. Mais proposer à *art press*, à l'occasion de son quarantième anniversaire, de porter son regard sur le cinéma contemporain, est surtout une façon de rendre hommage à cette vision plurielle et décloisonnée sur le monde de l'art, à laquelle les développements des pratiques des artistes ont donné raison. Aujourd'hui, notamment avec l'art vidéo – films et installations –, la frontière entre les arts plastiques et le cinéma est devenue de plus en plus poreuse. La compétition du festival en porte elle-même aussi la marque en s'intéressant aux travaux de Clément Cogitore, Clarisse Hahn, Gabriel Abrantes ou encore Ben Russell, pour ne citer que les artistes que nous retrouvons régulièrement

dans les galeries d'art contemporain ou même au Palais de Tokyo à Paris. Ainsi, la compétition d'EntreVues est elle aussi, comme la revue, le lieu d'une interrogation sur l'évolution des arts et leur porosité, ce dont nous aurons à débattre dans le cadre de la **table ronde** qui s'intéressera au regard d'une revue d'art sur les images animées, de l'art vidéo aux propositions de jeunes artistes d'aujourd'hui, à partir d'un choix d'œuvres proposé par Catherine Millet, Dominique Païni et Dork Zabunyan.

«Le choix d'art press» est un regard singulier sur le cinéma depuis les années soixante, regard qui appartient d'abord à Catherine Millet, écrivain, mais aussi directrice de la rédaction de la revue depuis ses origines. Nous retrouvons ici son goût pour une représentation sexuelle du corps et ritualisée du monde. Essentiellement européenne, et même française, cette programmation nous touche par l'évidence des cinéastes choisis, mais aussi la cohésion des univers, qui, sans être semblables, se répondent et s'additionnent pour construire un territoire imaginaire, qui nous est délicieusement familier.



*L'Évangile selon Saint Matthieu*  
(Pier Paolo Pasolini, 1964)



# L'argent guide le monde mais n'a aucune valeur.

Scarface (Brian De Palma, 1983)

**L**a crise, depuis des mois, fait la une des journaux, comme si ce n'était plus qu'un mot, une liste de chiffres, une collection de mesures, plus ou moins justes et justifiées. Pourtant, malgré le non-dit de la bourse, du commerce, du marché, de la finance et du capital, la crise n'est finalement qu'une sombre, féroce et très concrète histoire d'argent. L'argent c'est la crise au quotidien, ce qui en fait toute la violence, toute l'injustice, ce qui fait qu'elle n'est pas partagée de la même façon par tous ; l'argent, cette chose ordinaire tellement triviale qu'on ose à peine l'évoquer, régit nos vies bien au-delà du raisonnable, détermine nos existences, et pas seulement matérielles. Constat presque simpliste que celui de Manuel de Oliveira, interrogé à propos de son dernier film, *Gebo et les ombres* : « l'argent guide le monde mais n'a pas beaucoup de valeur en fait ».

L'argent est cruel, l'argent rend cruel. De la férocité de l'argent à sa vulgarité, avec cette programmation, il ne s'agissait surtout pas de laisser une chance de rachat à quiconque. Nous avons choisi des œuvres autour de la violence que peut provoquer l'argent, qu'il manque ou qu'on en soit avide, la folie qu'il engendre, les catastrophes qu'il entraîne; plus de 25 films sur

le jeu, la pauvreté et la richesse, les hold-up, le monde du crime, celui de l'entreprise, et aussi des chasses aux trésors... à chaque fois, de sombres histoires d'argent. Depuis *De l'aube à minuit*, exemple fascinant de cinéma expressionniste allemand, où un caissier s'enfuit pour une belle avec l'argent de la banque, jusqu'au dernier film de Sydney Lumet, *7h58 ce samedi-là*, où deux frères dévalisent la bijouterie parentale jusqu'au carnage, en passant par *La Rue de la Honte* de Mizoguchi, où mères et épouses tentent de subvenir

aux besoins familiaux au coeur d'un bordel japonais ; du *Scarface* de De Palma, dont la réussite et la chute se confondent dans une même violence et démesure, à la *Yella* de Christian Petzold, chef de file du nouveau cinéma allemand, situé dans le monde lisse, policé mais sans scrupule de la finance d'entreprise, peu de ces œuvres finissent bien. Toutes ces histoires où se mêlent le calcul et la pulsion, le fantasme et la vie intime, ont en commun de révéler, avec une certaine jubilation, la face noire du monde, « le côté obscur de la force ».



Le Trésor de la Sierra Madre (John Huston, 1948)



## Programmation

- De l'aube à minuit*  
(Karl Heinz Martin, 1920)
- Les Rapaces* (Erich Von Stroheim, 1923)
- L'Or des mers* (Jean Epstein, 1931)
- Le Trésor de la Sierra Madre*  
(John Huston, 1948)
- Umberto D.* (Vittorio de Sica, 1951)
- Du rififi chez les hommes*  
(Jules Dassin, 1954)
- La Rue de la honte*  
(Kenji Mizoguchi, 1956)
- Une simple histoire*  
(Marcel Hanoun, 1959)
- On achève bien les chevaux*  
(Sidney Pollack, 1969)
- Histoire du Japon racontée par une hôtesse de bar* (Shôhei Imamura, 1970)
- Welfare* (Frederick Wiseman, 1975)
- Je veux seulement que vous m'aimiez*  
(Rainer Werner Fassbinder, 1976)
- L'Argent* (Robert Bresson, 1982)
- Scarface* (Brian De Palma, 1983)
- I Love Dollars*  
(Johan van der Keuken, 1986)
- Grandeur et décadence d'un petit commerce de cinéma* (Jean-Luc Godard, 1986)
- Raining Stones* (Ken Loach, 1992)
- La Cassette* (Manoel de Oliveira, 1994)
- Une poste à la Courneuve*  
(Dominique Cabrera, 1994)
- Coûte que coûte* (Claire Simon, 1995)
- Goodbye South, Goodbye*  
(Hou Hsiao Hsien, 1996)
- Un plan simple* (Sam Raimi, 1998)
- Révélations* (Michael Mann, 1999)
- L'Enfant*  
(Jean-Pierre et Luc Dardenne, 2005)
- 7h58 ce samedi-là* (Sidney Lumet, 2007)
- Yella* (Christian Petzold, 2007)
- La Vie sans principe* (Johnnie To, 2011)

# Capitalisme : temps de crises



## Les six séances :

### L'époque moderne

*La Rivière d'argent* (Raoul Walsh, 1948)

### La crise de 29

*Les Raisins de la colère* (John Ford, 1940)

### Le capitalisme versus URSS

*Les Aventures extraordinaires de Mister West au pays des Bolcheviks* (Lev Koulechov, 1924)

### La crise de la finance

*Cleveland contre Wall Street* (Jean-Stéphane Bron, 2010)

### La crise du travail

*It's a Free World...* (Ken Loach, 2007)

### Du côté des pays en voie de développement

*Nos amis de la banque* (Peter Chapell, 1997)

### Séance spéciale

*Film Socialisme* (Jean-Luc Godard, 2010) et *No comment* (A.S. Labarthe, 2011)

L'argent est au centre de l'organisation capitaliste du monde. À se retourner sur l'histoire, et sans vouloir polémiquer à ce sujet, on pourrait penser que les crises sont un moteur du capitalisme.

Comment les crises jalonnent-elles l'histoire du capitalisme depuis ses origines et comment les historiens tentent-ils de les appréhender tandis que le cinéma en rend compte : c'est ce à quoi s'intéresseront cette année les rencontres « Cinéma et histoire » sous le titre « Capitalisme : temps de crises ».

Nous évoquerons successivement la naissance du capitalisme américain avec *La Rivière d'argent*, western de Raoul Walsch qui évoque le destin d'un soldat devenu directeur de tripot puis directeur de banque en pleine conquête de l'Ouest. *Les Raisins de la colère* de John Huston est sans doute l'un des films les plus poignants sur la crise de 29. Enfin, entre fiction et documentaire, le film de Jean-Stéphane Bron, *Cleveland contre Wall Street*, nous permettra d'évoquer la violence de la crise des subprimes en 2007. À côté de ces films qui racontent l'ascension, l'hégémonie et les dérèglements du monde de la finance, deux films nous font faire un pas de côté. Dans *Les Aventures extraordinaires*

*de Mister West au pays des Bolcheviks*, Lev Koulechov, l'inventeur du cinéma russe, s'amuse en 1924 des croyances américaines se représentant le Bolchevik comme un voleur sanguinaire, mais dénonce aussi la présence en Russie de brigands avides d'argent, comme l'ère post-soviétique et ses excès nous le confirmeront. Avec *Nos amis de la banque*, c'est aux organismes financiers internationaux que nous nous intéresserons, Banque Mondiale et FMI, et leur emprise sur les pays en voie de développement.

Si cette programmation fait la part belle au « modèle » américain, nous n'oublions ni la vieille Europe ni le village global qu'est le monde aujourd'hui. Une séance spéciale nous permettra d'y revenir avec *Film Socialisme* de Jean-Luc Godard, que nous projetterons avec le dernier film de André S. Labarthe, *No comment*, dans le cadre de l'anniversaire d'art press.



# Séances jeune public

*Des séances pour les enfants (et leurs parents)*

*Les Temps modernes* de Charles Chaplin (à partir de 7 ans)

*Les Goonies* de Richard Donner (à partir de 8 ans)

*La Rivière d'argent* de Raoul Walsh (à partir de 8 ans)

*Une vie de chat* de Alain Gagnol et Jean-Loup Felicioli (à partir de 5 ans)

*Les Aventures de Robin des Bois* de Michael Curtiz (à partir de 7 ans)



*Les Temps modernes* (Charles Chaplin)

# Séances scolaires

*4 000 à 5 000 élèves sont accueillis chaque année au festival.*

## Séance maternelles

Une séance de court métrage pour les tout-petits, autour du cirque, élaborée avec le service pédagogique de la Cinémathèque française.

## Les ateliers de la Cinémathèque française

Pour les classes de primaire, autour du film *Une vie de chat*, sur le thème « Un chat de cinéma ».

## Premières épreuves

Pour les lycéens des classes cinéma-audiovisuel (terminale), deux conférences complètent la programmation autour de *To Be or Not To Be* de Ernst Lubitsch, animées par Jean Narboni et Emmanuel Burdeau, critiques et historiens du cinéma.

Pour les classes de seconde, un atelier d'écriture critique encadré par des critiques de cinéma.

## Séances scolaires à la carte

Une douzaine de films issus de la programmation hors compétition sont proposés aux enseignants pour des projections tous les matins, à la demande.

## Les parcours de spectateurs

À partir de la programmation du festival, des groupes d'étudiants et de lycéens mettent en place un programme spécifique qu'ils proposeront ensuite à leur classe, leur département, et dont ils feront la promotion sur les réseaux sociaux. Une manière pour les étudiants de comprendre ce qu'est l'acte de programmer des films, et ainsi devenir acteurs du festival.

## AVANT-PREMIÈRES et séances spéciales

– Soirée d'ouverture consacrée à Jean-Pierre Mocky.

– Le dernier film de Rob Zombie, *The Lords of Salem*, en avant-première française.

– Le coup de cœur de l'ACID : le premier film d'un réalisateur à découvrir

– Séance du Conseil général du Territoire de Belfort : *No* de Pablo Larrain avec Gaël Garcia Bernal



– Les 20 ans de la commission cinéma de la Région Franche-Comté.

– Soirée de clôture : projection d'un film inédit en avant-première.

## LES AFTERS

**Dimanche 25 novembre :**  
DJ Set « C kan kon kouch ? »  
à la salle des fêtes.

**Le jeudi 1<sup>er</sup> décembre**  
à La Poudrière, show case  
d'Alex Beaupain,  
parrain du Prix One+One.

# Les rencontres professionnelles

EN PARTENARIAT AVEC L'ACID (Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion)

*Les rencontres professionnelles ont été créées dès 2006, afin de faire du festival un lieu utile pour les professionnels impliqués dans le jeune cinéma de recherche, un lieu pertinent de réflexion, voire un laboratoire autour de questions primordiales pour penser la création contemporaine dans ses dimensions à la fois esthétiques, politiques et concrètes. Ces rencontres se déclinent désormais autour de plusieurs moments forts :*

## La journée des exploitants du Grand Est

### Judi 29 novembre

Cette journée de travail rassemble les responsables des salles du Grand Est et de la région Rhône-Alpes pour découvrir des œuvres de jeunes cinéastes, les rencontrer, et susciter à la fois une réflexion et des projets de programmation communs autour de ces films.

– La matinée, un programme de courts métrages sera proposé par l'Agence du court métrage, accompagné d'une discussion autour des thèmes « *Comment programmer un avant-programme ?* » « *Qu'est ce qu'un avant-programme ?* » et « *Quelles nouvelles pratiques grâce au numérique ?* »

– L'après-midi, on abordera la question « *Quels outils pour faire la promotion des films sans promotion ?* », autour de la projection de deux longs métrages en avant-première, l'un proposé par l'ACID et l'autre en compétition à EntreVues, en présence de leurs réalisateurs, de leurs distributeurs et de leurs producteurs.

## Les ateliers de réflexion

### Vendredi 30 novembre

Les ateliers de réflexion proposent aux professionnels du cinéma de mettre en commun leurs expériences et idées, d'échanger sur leurs pratiques et d'explorer ensemble de nouvelles pistes de travail en synergie avec d'autres disciplines.

#### – Atelier du Grand Est :

Cet atelier regroupe les professionnels et les institutions du Grand Est, qui consacreront la matinée à une réunion de travail sur leurs projets communs, tandis que l'après-midi sera dédiée à une question spécifique du secteur cinématographique.

#### – La marge est-elle un contre-pouvoir ?

En partant de la phrase du politologue Stéphane Rozès, « La vigueur de la démocratie tient à sa capacité à tenir un écart harmonieux entre la symbolique et le réel », on s'interrogera sur ce que signifie et implique d'être en marge, sur les risques et les bénéfices à changer ou à détourner les règles, ou encore du pouvoir de la marge.

## Les Forums publics

Du lundi 26 novembre au vendredi 30 novembre, les forums publics permettent aux professionnels d'aborder avec le public diverses questions que soulève la programmation du festival.

### Lundi 26 novembre et jeudi 29 novembre

Deux forums seront consacrés à la compétition et aux réalisateurs sélectionnés. (Animés par Jérôme Momcilovic et Amélie Dubois, critiques et sélectionneurs du festival).

### Mardi 27 novembre

Filmer serait tout autant une expérience de vie qu'une expérience cinématographique. C'est la question que nous nous poserons, avec Denis Gheerbrant, Jean-Louis Comolli, Marion Lary et Jean-Charles Hue.

### Mercredi 28 novembre

Ce forum autour du cinéma de genre et du film d'horreur, dans le cadre de la rétrospective Rob Zombie, sera animé par Vincent Malausa (*Cahiers du cinéma*), avec la participation des critiques Stéphane du Mesnildot et Jean-Baptiste Thoret.

### Vendredi 30 novembre

Pour rendre compte des travaux des professionnels sur la question « La marge est-elle un contre pouvoir ? », une dernière session de travail sera ouverte au public.

### Samedi 1<sup>er</sup> décembre

Table ronde dans le cadre de la programmation « *Art press 40 ans de regard* ». De l'art vidéo aux œuvres contemporaines, le regard d'une revue d'art sur les images animées.

A partir d'un choix d'œuvres proposé par Catherine Millet, Dominique Païni et Dork Zabunyan. Avec Clarisse Hahn, Alain Fleischer et Stéphane Delorme, rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma*.

**L'intégralité des forums publics sera retransmise sur le site de Mediapart.**

# Films en cours

Cette initiative en direction des premiers, deuxièmes et troisièmes films est rendue possible grâce au concours des sociétés Cosmodigital, Gomédia, Mikros Image et PolySon qui s'engagent à soutenir la post-production de premières œuvres.

Cinq longs métrages internationaux, documentaires ou fictions, seront montrés en fin de montage image à un public de professionnels.

Les réalisateurs et producteurs seront reçus par un jury, qui désignera le lauréat de cette aide, permettant la finition du film en numérique.

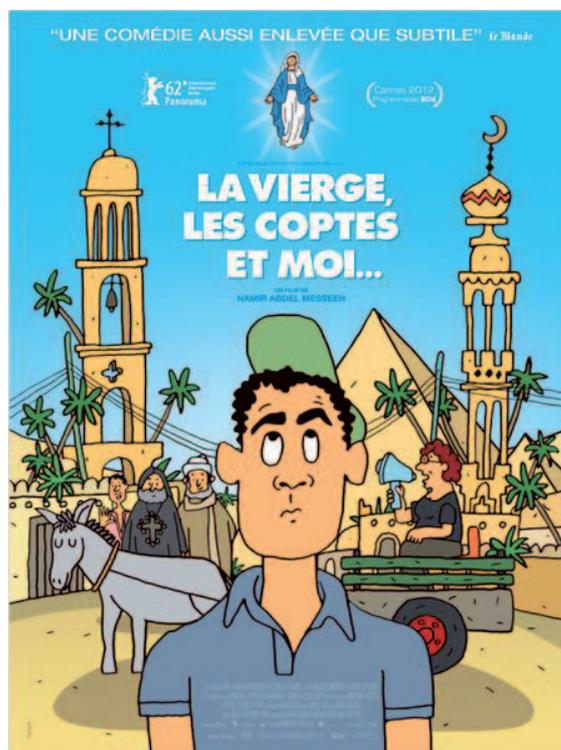
**Le film lauréat bénéficiera des prestations techniques suivantes :**

- étalonnage numérique
- finalisation du mixage (auditorium cinéma)
- post synchronisation ou sous-titrage
- mastering DCP
- présence d'un directeur de production (celui-ci mettra en place le suivi de post-production en lien avec le producteur du film).

**Le jury :**

Sophie Denize  
(directrice d'affaires à Mikros Image)  
Claire Beaudoin  
(directrice artistique de Gomédia)  
Vincent Alexandre  
(directeur de post-production)  
Nicolas Naegelen  
(gérant de PolySon)  
Philippe Perrot  
(gérant de Cosmodigital)  
accompagnés d'un cinéaste et  
d'un directeur de festival

**Le nom du lauréat sera annoncé  
jeudi 29 novembre au soir.**



**Lauréat 2009**

*108 - Cuchillo de Palo* de Renate Costa, 1<sup>er</sup> long métrage documentaire, Espagne, Estudi Playtime  
Sortie France le 23 mars 2011  
Urban Distribution

**Lauréat 2010**

*La Jubilada* de Jairo Boisier, 1<sup>er</sup> long métrage de fiction, Chili, Escala Humana  
Sortie prochainement - Zootrope Films

**Lauréat 2011**

*La Vierge, les Coptes et moi* de Namir Abdel Messeeh, 1<sup>er</sup> long métrage documentaire, Oweda Films  
Sortie France le 29 août 2012  
Sophie Dulac Distribution

COSMODIGITAL

gomedia

MI  
KROS  
IMAG E/

Poly  
son  
post  
production

# entrevues

BELFORT – 27<sup>E</sup> FESTIVAL DU FILM  
24 NOVEMBRE | 2 DÉCEMBRE 2012

Le festival Entrevues est organisé par :

la Ville de Belfort, Cinémas d'aujourd'hui / Direction de l'Action culturelle  
(Maire adjoint à la culture : Robert Belot)

Président : Étienne Butzbach

Déléguée générale et directrice artistique : Catherine Bizern

Secrétaire générale : Michèle Demange



Cinémas  
d'aujourd'hui

Le festival reçoit le soutien de :



Le festival remercie tous ses partenaires contribuant au développement de la manifestation :

